

de pierre et de métaux , on doit la fondation hospitalière de *Saint-Jean-de-Dieu*, rue Gomelly, à Grenade.

A l'époque de cette fondation , suivie plus tard de la formation de l'Institut , cette pauvre Espagne avait perdu son âge d'or. Isabelle la catholique, dès 1474, avait ouvert l'âge d'airain et de fer. Le Code *Siete partidas* , où la loi déclarait « que un chrétien devait faire l'aumône à son père hérétique plutôt qu'à tout autre », ne s'exécutait plus devant les dispositions malveillantes des pouvoirs publics qui amenèrent bientôt cette pragmatique prescrivant aux Morisques (ou *Mores convertis*), « d'ouvrir à tout venant les portes de leurs demeures , de déchirer les voiles de leurs femmes , pour qu'elles découvrirent à tous les regards leurs visages, et qui , pour changer leurs coutumes et apprendre une autre langue, leur accordait deux ou trois ans. »

La persuasion évangélique d'abord , sous l'excellent Fernando de Talavera , premier archevêque de Grenade, les persécutions et la force plus tard amenèrent tous les Mores au christianisme.

Dès 1526, les signes de l'islamisme avaient disparu de toute l'Espagne ; mais on se prit à demander l'expulsion de tous ces prétendus convertis du territoire espagnol.

Le pape Paul V résistait. Une fois de plus des paroles de liberté tombèrent de la chaire de Saint Pierre. Le pontife n'autorisait que les conversions.

Malgré cette autorité souveraine, le roi, pressé pour cette expulsion , écrivit au duc de Lerme. — *Grande résolution ! Exécutez-la, duc.* — Aussitôt de tous les ports et par toutes les frontières sortirent d'industriels artisans ; de riches commerçants, de robustes laboureurs emportèrent avec eux leur fortune, leur génie et leur industrie. Les fertiles villages des royaumes d'Aragon et de Grenade se changèrent en déserts.